

Un cocon dans les nuages

par Marie Le Fort, photos Roland Halbe

Ovni de béton et de verre perché sur une colline de Kuala Lumpur, le dernier projet de l'agence Jouin Manku relève de véritables défis techniques. Patrick Jouin et Sanjit Manku nous dévoilent leurs secrets de fabrication.





Si les projets architecturaux d'envergure essaient dans le monde entier, rares sont ceux qui peuvent encore nous surprendre... Postée sur les hauteurs de Kuala Lumpur, la maison "ovni" de l'agence Jouin Manku – issue de l'association du designer Patrick Jouin et de l'architecte Sanjit Manku – intrigue. Retour sur la genèse d'un projet pharaonique.

Un beau jour, un fax insolite arrive à l'agence : adressé par une famille d'industriels qui gère la plus grosse entreprise de construction de Malaisie et qui a la mainmise sur le secteur énergétique, il prie Patrick Jouin d'accepter de dessiner une maison de trois mille mètres carrés. Par modestie, la première réaction du designer est de décliner l'offre. *“Même si, dans le fond, c'était une demande rêvée, on ne pouvait, en toute honnêteté, l'accepter. Nous les avons remerciés en ajoutant qu'ils devaient faire erreur car nous ne nous sentions pas à même de répondre favorablement à leur demande”*, se souvient l'intéressé. S'ensuit un ballet de fax dont la teneur évolue au fil du temps et donne lieu, de part et d'autre, à une longue période d'appréciation : alors que d'un côté les messages sont des plus encourageants – *“nous ne nous sommes pas trompés, nous aimons beaucoup vos projets et nous souhaiterions vraiment que ce soit votre agence qui dessine cette résidence familiale”*, de l'autre, interrogations et humilité priment. Jusqu'au point d'une entente parfaite...

“Il était primordial pour eux que nous parvenions à cette entente, que nous comprenions leur projet de vie, se souvient Patrick Jouin. Nous les avons d'abord reçus à l'agence, avec leurs sept enfants. Je crois qu'à cet instant, mon enthousiasme à dessiner la chapelle les a touchés. Si, de prime abord, la question financière n'a quasiment jamais été abordée, à aucun moment elle ne fut un obstacle. Aussi, très rapidement, nous sommes partis à la rencontre, en Malaisie, des trois générations amenées à vivre au sein de la maison – le patriarche de 80 ans, fondateur de la société, son fils, sa femme et leurs sept enfants. Ils nous ont montré leur manière de vivre et tout s'est passé comme si, d'invités, nous étions pratiquement devenus des membres de la famille. Très rapidement, nous avons compris que cette maison devait être le réceptacle de leurs émotions, qu'elle serait le lieu de toutes les retrouvailles et festivités. Aussi, nous ne fûmes pas surpris de découvrir qu'ils voulaient une salle de bal pouvant accueillir deux cent cinquante personnes”, se souviennent en cœur Sanjit Manku et Patrick Jouin. *“Il s'agissait pour eux d'envoyer un signe fort, de montrer leur statut d'entrepreneurs et leur vision moderne de l'avenir. Loin de tomber dans le pastiche en érigeant des murs plaqués or, ils voulaient que cette résidence symbolise l'ouverture sur la ville et incarne un geste technique complexe. Un geste ambitieux, mais aucunement prétentieux”*, renchérit Sanjit Manku.

Néanmoins, même si tout semble poli et sans pesanteur de l'extérieur, les contraintes architecturales de l'ensemble étaient de taille : *“Tout le poids du plateau en béton de la maison est retenu grâce à un système de câbles et soutenu par deux énormes poteaux. Nous avons choisi du béton très contraint – comme celui*

utilisé pour le viaduc de Millau – pour libérer l'espace. Il était important de montrer qu'une famille d'industriels aussi puissante était capable de ce type de réalisations, de relever de tels défis de construction”, ajoute l'architecte.

Mouvement circulaire. Petit tigre, Kuala Lumpur est une mégapole asiatique en pleine croissance ; pour autant, elle reste immergée dans une nature luxuriante envahissante. *“Inscrit au cœur d'un quartier résidentiel, le terrain de six mille mètres carrés offrait, dès notre première visite, bien des atouts : une vue à 360 degrés sur la ville et les deux tours Petronas, et un dénivelé qui nous permettait de jouer avec le terrain en pente et d'enterrer une partie de la structure. Nous avons conçu un socle et une coque extérieure arrondie qui symbolisent, de par leur esthétique et leur mouvement circulaire, l'énergie et la protection. Et pour répondre au caractère incontrôlé de la nature environnante, nous avons imaginé un jardin paysager surélevé qui traverse tout le terrain”*, explique Patrick Jouin.

Au premier étage de la maison, on découvre le living-room (une immense pièce à vivre avec une salle à manger, une cuisine et un comptoir en marbre brut d'une dizaine de mètres de long) : avec son sol tout en parquet qui répond au gris de la dalle en béton, un savant jeu d'encaissements permet aux sept cents mètres carrés d'être agencés sur plusieurs niveaux, de rompre avec la monotonie des trop grandes surfaces et de dynamiser l'espace. *“Avec quatre mètres et demi sous plafond, on a certes le sentiment d'une masse imposante au-dessus, mais, comme tout est ouvert, on ne ressent pas de sensation d'écrasement. C'est un écrin de protection”*, commente Sanjit Manku.

Construite sur trois étages, la maison accueille, au premier niveau, un parking, une salle de bal, d'autres grands espaces de réception ainsi que la chapelle. Agencé autour de la piscine, l'étage intermédiaire suit, dans ses structures, les strates topographiques du terrain. Ses parois vitrées contrastent avec l'imposante coque en béton suspendue au-dessus, et, dans un saisissant effet d'optique, allègent l'ensemble, apportant de la lumière dans la partie semi-publique de la maison. Conçu sur le principe d'une ventilation naturelle, l'édifice rend superflue l'utilisation de l'air conditionné : *“Tout peut, à tout moment, s'ouvrir sur l'extérieur. On peut, le soir venu, vivre dehors.”*

Au dernier étage, on découvre la partie privée de la maison : pensés comme des cocons, les espaces apparaissent comme protégés, même si un subtil jeu de transparences permet à la lumière de s'infiltrer à travers les fines lamelles d'Inox – qui jouent le rôle de brise-soleil et composent la peau de l'ensemble. Au centre, on constate une rupture visuelle : de coques d'aspect brut, on évolue vers un espace composé d'une série de boîtes en bois, qui correspondent aux chambres. *“Il s'agissait pour nous de réunir les trois générations de la famille. Il fallait que le patriarche et les parents entourent les chambres des enfants. Comme une sorte d'accolade architecturale qui impliquerait que les enfants soient ‘tenus’ entre les deux extrémités de la maison”*, conclut Patrick Jouin.

